

DES ANNIVERSAIRES DOULOUREUX 1870 - 1940

Intro :

En cette année 2020 qui restera marquée dans l'Histoire comme celle de la grande épidémie du Coronavirus, il n'est pas incongru de célébrer deux anniversaires douloureux, le 150^{ème} anniversaire de la funeste guerre de 70 et le 80^{ème} de la défaite de 1940, tous deux marqués par la perte de nombreux militaires mais aussi par l'invasion des troupes allemandes. Situé au Nord-Est du territoire national particulièrement exposé, le Ménénil a connu, comme nous allons le voir ces dramatiques moments.

1870 / 1871

Le 19 juillet 1870, la France alors dirigée par l'empereur Napoléon III et tombant dans le piège tendu par le chancelier de Prusse Bismarck déclare la guerre à la Prusse derrière laquelle se rangent tous les Etats allemands. L'armée française insuffisamment préparée, ne peut s'opposer au flux des troupes germaniques, malgré de furieux combats qui voient tomber nombre de nos valeureux soldats. Plusieurs Guédons figurent parmi ceux-ci.

Le premier à succomber est Joseph Emile Cunat le 6 août. Agé de 22 ans il est le fils de Jean Cunat et de son épouse Marie Séguin cultivateurs au Goual⁽¹⁾. Soldat au 40^{ème} régiment de ligne qui appartient au 2^{ème} Corps d'armée du Général Frossard, il disparaît, le 7 août, au cours des premiers combats livrés autour de Forbach, à Spicheren, en s'opposant à la ruée prussienne.



Des fantassins de 1870 (Guerre franco-allemande).

L'armée dite de Mac Mahon finit par se retirer à Sedan avec l'Empereur Napoléon III. Prise au piège, elle sera forcée de capituler. C'est en luttant contre l'encerclement qu'est blessé mortellement le 1er septembre Jean Nicolas Cunat, âgé de 33 ans, fils d'Alexandre et Marie Rose Cunat cultivateurs aux Huttes. Son régiment, le 89^{ème} RI qui fait partie du VII^{ème} Corps s'est particulièrement illustré en « défendant à outrance le plateau de Floing contre des forces cinq fois supérieures ». Le régiment a alors perdu 14 officiers et 937 sous officiers et soldats (sur un total de 1937 hommes⁽²⁾).



Combats dans le secteur de Floing - Français et Allemands - p. 630

La chute de l'Empire et la proclamation de la République le 4 septembre 1870 entraînent un sursaut national et un rôle plus important donné aux gardes-mobiles. C'est ainsi que plusieurs Guédons combattent dans les rangs du 3^{ème} bataillon des Vosges dont la 6^{ème} compagnie commandée par le Bussenet Honoré Henry Colle est composée des mobiles du canton du Thillot⁽³⁾.

Ce bataillon chargé de ralentir l'avance des Allemands vers Besançon perd une grande partie de ses effectifs au combat de Cussey sur l'Ognon le 22 octobre 1870 où ses 700 mobiles sont opposés à l'armée de Werder vingt fois plus nombreuse.

Parmi eux, Constant Valdenaire qui est blessé à l'épaule droite et aura droit plus tard à une pension annuelle de 300 francs, et peut-être Joseph Amand Antoine dont on sait seulement qu'il avait 35 ans, fils de Denis Antoine et Marie Thérèse Perrin et qu'il est mort pendant la campagne de 1870/71.

L'invasion de 1870 au Ménénil

Les Allemands venus d'Epinal entrent à Remiremont le 14 octobre. Les vellétés de résistance en Haute Moselle pour les empêcher de prendre les cols vosgiens ne les retardent pas et leur entrée dans les différentes communes n'est pas bien connue. Les seuls indices de leur mainmise sur l'Est sont les contributions et réquisitions imposées aux habitants. Dès octobre, la commune du Ménénil alors gérée par le maire François Augustin Maurice⁽⁴⁾ se voit imposer une contribution de 2 826 francs qui sera financée par un emprunt voté le 10 novembre. En décembre, ce sont 2 678 francs qui sont exigés par l'autorité allemande dont 762 francs « pour l'amélioration du traitement des officiers allemands ». Le 9 mars, le maire du Thillot doit certifier le versement de 8 058 francs par son homologue du Ménénil, somme incluant les contributions de janvier au 15 mars 1871.

Il faut ajouter des réquisitions :

- des couvertures d'un montant de 229,45 francs en décembre
- la mise à disposition de l'armée allemande du 19 novembre au 12 décembre d'une voiture et de deux chevaux. Cette voiture et son attelage conduits par Antoine Briot connaîtra bien des péripéties. Parti du Thillot, il se rendra à Verdun par Epinal, Nancy, Saint Mihiel. Le 29 novembre ; il déposera la voiture à Bras (sur Meuse) où elle sera volée et remplacée. Il sera à Metz le 2 décembre avant de retourner à Bras et de rentrer au Ménénil. Un de ses chevaux périra sur le chemin du retour. Les frais de ce voyage seront évalués à 884 francs.

- 6 vaches et 2 050 kg de fourrage
L'argent emprunté sera trouvé auprès de 41 personnes du Ménénil ou des environs parmi lesquels on relève M. Tremsal (2 000 fr), Joseph Belloni Bontens (1420 fr), Jean Joseph Collin (1 700 fr) ...

Le Ménénil ne semble pas avoir subi d'occupation militaire, on ne trouve en effet pas de demandes de remboursement de frais d'hébergement en dehors de pain, de fromage et de lard fournis à des troupes françaises de passage en septembre ou octobre 1870.



Le monument de Cussey - photo JAM

Deux autres Guédons trouveront également la mort dans les rangs cette fois de la 2^{ème} Légion d'Alsace Lorraine qui devait faire partie de l'Armée de l'Est dite de Bourbaki. Il s'agit de Jean Baptiste Maurice fils de Blaise Maurice mort à Lyon le 16 janvier 1871 et du jeune Jules Lévêque, 18 ans, fils d'André Lévêque et Marie Françoise Valdenaire décédé à l'hospice de Neuville sur Saône certainement des suites d'une dure campagne d'hiver. Enfin, c'est encore en 1871 que mourut Charles Chevrier, 21 ans, fils de Luc et Marie Catherine Peltier, soldat au 48^{ème} RI ; il fut fait prisonnier probablement à Sedan et décéda en Allemagne.



La retraite de l'Armée de l'Est



Le Ménénil vers 1930 coll. JAM

Alors que la Deuxième Guerre mondiale a commencé le 1er septembre 1939, entraînant la mobilisation d'une grande partie des hommes de 18 à 45 ans, le conflit ne prend une tournure dramatique en France qu'à partir du 10 mai 1940 avec la rupture du front dans les Ardennes. La France est envahie et en quelques semaines, les troupes allemandes, notamment blindées, se trouvent aux portes des Hautes Vosges, venant de la Comté toute proche. Le 19 juin, le col des Croix après une brève résistance des chasseurs pyrénéens est franchi et le Thillot sinistré après l'explosion d'un dépôt de cheddite et la destruction des ponts sur la Moselle, envahi par la 1ère Panzerbrigade dès la matinée suivante. L'après midi du 19, le Général Parvy commandant la 63^{ème} Division d'infanterie chargée de défendre le secteur du Thillot s'est replié au Ménénil où il installe son PC à la mairie. Mais comme le note Roger Brugge dans le tome 2 des « *Combattants du 18 juin* », « *la localité est déjà prise dans le tourbillon de la débâcle et il faudrait un chef plus énergique que Parvy pour rétablir l'ordre* »⁽⁵⁾. D'ailleurs, dès le soir, après avoir envisagé de se réfugier dans la forêt, ce dernier se retire au carrefour des Baranges à Cornimont laissant la capitaine des Roseaux assurer une permanence au PC du Ménénil. Le 20, trois pièces de 75 seront disposées pour tenter de ralentir la progression de la colonne blindée de l'Oberst Krüger en direction du col des Fenesses et Cornimont. Cette batterie décrochera bientôt vers la Bresse après avoir essuyé des tirs de mitrailleuses. Au col des Fenesses dans un bosquet dominant l'endroit, quelques Braves tenteront également de s'opposer à l'avance ennemie, deux d'entre eux, le lieutenant Brechard et le soldat Bréghéon du 613^{ème} régiment de Pionniers et originaires du Puy de Dôme, seront tués. Leur sacrifice a longtemps été rappelé par une humble stèle remplacée il y a dix ans par un monument plus digne et plus accessible proche de l'étang⁽⁶⁾.



Photo défilé des troupes allemandes au Ménénil coll. Georges Dessez

Nous disposons, grâce à Yves Philippe de précieux témoignages de femmes du Ménénil qui ont connu cette époque tragique⁽⁷⁾. Citons Thérèse Jeune épouse de Lucien Wintzer qui habitait alors dans une ferme aux Malcôtes. « *Tous les hommes ayant fui, mon père (qui avait décidé de ne pas les suivre) était allé chercher toutes les femmes des Fenesses pour qu'elles ne restent pas seules chez elles avec leurs gosses.. En effet on pouvait penser qu'une bataille s'engagerait pour garder le col des Fenesses, suite à cela, Hélène Clement la femme Camille Odile (Camille Louis) avec ses enfants, dont Mimi qui avait elle-même des petits en bas âge, la femme Jujules (Jules Wintzer) sont donc venues chez nous et s'abritaient dans nos caves* ».

Hélène Lambomez veuve Jean Louis rapporte elle qu'avec ses parents « ils sont allés se réfugier chez Léa Laure Parmentier aux Granges. Sur le trajet, nous avons dû nous coucher dans les fossés parce que nous avons été mitraillés par un avion italien. Nous étions peut-être une quinzaine de personnes cachées chez les Parmentier ». Elle évoque également cette triste vision des prisonniers français « Quelques jours plus tard, une fois redescendus au village, nous avons vu passer une colonne de soldats français encadrés par des Allemands. Ces prisonniers descendaient la côte du cimetière devant nous. Nous avons donné de l'eau à ceux qui en demandaient ».

Dans la « *Mémoire de Clara* » celle-ci évoque également la fuite dans la forêt proche puis le retour dans les caves mais aussi, le spectacle des prisonniers redescendant la vallée auxquels « *tous ceux qui avaient quelque chose à donner leur mettaient dans les bras : boîtes de conserves, bonnes bouteilles, sucre, chocolat ...* »⁽⁸⁾.

Le départ des hommes

Dès le 14 juin, la plupart des hommes du Ménénil - de 18 à 60 ans obéissant aux directives gouvernementales, avait quitté le village pour la gare du Thillot d'abord, puis par divers moyens de transport vers Lure et ensuite vers le Sud. Parmi eux le curé du Ménénil⁽⁹⁾ qui faisait partie d'un groupe d'une trentaine d'évacués. A l'Isle sur le Doubs, il fût arrêté par des gendarmes qui le prenaient pour un agent de la 5ème colonne. L'intervention de ses « ouailles guédonnes » lui permit de se disculper. A Lons le Saunier, tous reçurent une grande quantité de vivres, l'intendance militaire vidant ses réserves de pain, de meules de gruyère ...⁽¹⁰⁾.

Le retour se fit plus tard en ordre très dispersé.

Pendant les combats de mai-juin 1940, les pertes françaises sont évaluées entre 55 000 et 65 000 hommes. Parmi eux figurent 3 soldats guédons dont les avis de décès parviendront tardivement à la mairie du Ménénil (1942 et 1943).

- L'un d'eux est particulièrement connu, Georges MAURICE fils de Camille Maurice et Marie Anne Louis cultivateurs au village, né au Ménénil le 26 juillet 1918. Appartenant au prestigieux 13^{ème} Bataillon de Chasseurs alpins de Chambéry, il fait partie en avril-mai 1940 du corps expéditionnaire franco-britannique en Norvège qui reprendra quelques jours le port de Narvik. Rapatrié en urgence en juin en France, le 13^{ème} BCA participera dans la Somme aux combats désespérés contre les forces allemandes. C'est le 8 juin, avec le grade de sergent, qu'il sera tué à Brocourt.



Photo de Georges Maurice

Claude Maurice relate aussi sa fin héroïque « *Le 8, la « Belle Deux », compagnie où se trouve Georges est encerclée dans le bois de Liomer, quand son chef reçoit, vers 7 h du soir, l'ordre de repli. Pour rejoindre le reste du bataillon il faut franchir les lignes ennemies ... Le Capitaine Montjean décide alors de percer à*

la baïonnette ... Ils sont pris sous le feu infernal de mitrailleuses et de pistolets mitrailleurs... Quant au sergent Maurice, complètement encerclé, il continue tout seul avec son fusil mitrailleur, à couvrir la charge de ses camarades et tire ses dernières rafales avant d'être tué à son tour »⁽¹¹⁾.

- Le 14 juin, c'est à Morhange, qu'est dressé l'acte de décès d'Edmond ANTOINE mort ce jour à 11 heures rue Poincaré. Agé de 29 ans, fils de Joseph Alix Antoine et de Marie Félicienne Louis, Edmond veuf de Marie Lambomez était manœuvre à l'usine Philippe avant d'être affecté au « 15^{ème} Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée ».

- Le troisième guédon décédé à Saint Dié le 22 juin 1940 est André Joseph CLEMENT soldat au 165^{ème} Régiment d'infanterie de Forteresse. Né à Saulxures sur Moselotte en 1907, il est marié à Emilienne Célestine Grisvard. En 1936, il était recensé au Ménénil comme ouvrier agricole au service de Camille Louis, cultivateur aux Fenesses.

Notes :

- (1) Sa fiche de recrutement indique qu'il est né au Ménénil le 9 juin 1848. Il mesurait 1,63m avait les cheveux châtain, les yeux bruns et exerçait la profession de tisserand. AD Vosges série R.
- (2) Dick de Lonlay - Français et Allemands ... tome 1 Paris 1887- page 652.
- (3) Voir notre article La guerre de 1870 dans l'arrondissement de Remiremont in Rencontres transvosgiennes - n°1 - 2011 pp. 109 à 127.
- (4) Nommé en février 1870 par les autorités préfectorales, il est confirmé dans ses fonctions par un vote du Conseil municipal.
- (5) R. Brugge - Les combattants du 18 juin - tome 2 - 1984 - p. 553. La 63^{ème} DI est constituée d'éléments des 298^{ème}, 321^{ème}, 238^{ème} Régiment d'infanterie. Nous renvoyons à cet ouvrage pour plus de précisions.
- (6) Voir l'article qui est consacré à cette stèle dans le Bulletin municipal de 2010/2011.
- (7) Yves Philippe - 1939-1945 - Au courage des femmes de la vallée de la Haute Moselle.
- (8) La mémoire de Clara, tisserande - Ed. Gérard Louis - 1985 - p. 120.
- (9) Il s'agit certainement de l'abbé Grandhomme curé du Ménénil depuis 1938.
- (10) BHM n° 19 spécial L'An 40 en Haute Moselle pp.34 et 35.
- (11) Claude Maurice - A travers l'histoire - pp. 214 et 215.

Jean Aimé MORIZOT
Souvenir Français
Mai 2020